

IRVING PENN

LES PETITS MÉTIERS

Du 5 mai au 25 juillet 2010

Vernissage presse le mardi 4 mai de 10h à 12h

Avec le soutien de

OLYMPUS
Your Vision, Our Future

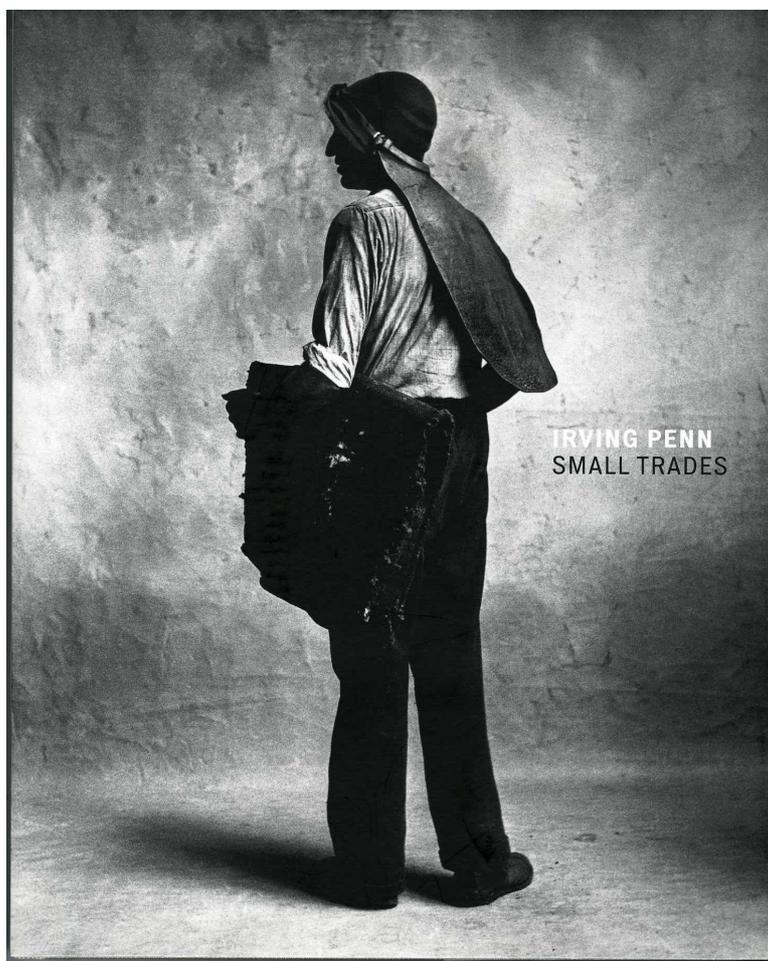
En partenariat avec



VOGUE
PARIS

SOMMAIRE

Communiqué de presse	p.4
Bibliographie.....	p.7
Visuels libres de droits	p.8
Catalogue d'exposition (Getty Publications).....	p.12
Infos utiles.....	p.14
Conversations de la Fondation HCB	p. 15
Communiqué de la Fondation HCB.....	p.16
Partenaire média.....	p.17



Eloigner les modèles de leur environnement naturel et les installer dans un studio face à l'objectif, n'avaient pas seulement pour but de les isoler, cela les transformait.
Irving Penn, *Worlds in a small room*, 1974

La Fondation Henri Cartier-Bresson rend hommage à l'un des maîtres de la photographie du XX^{ème} siècle récemment disparu, Irving Penn en exposant du 5 mai au 25 juillet 2010, les *Petits métiers*. Né en 1917, photographe de mode notamment pour *Vogue*, Penn a photographié au début des années cinquante les petits métiers à Paris, Londres et New York. Admirateur du travail du français Eugène Atget, il a également pris en compte le vaste projet de l'allemand August Sander : *Hommes du XX^e siècle*.

Cette présentation comporte une centaine de tirages jamais montrés à Paris, empruntés au J. Paul Getty Museum de Los Angeles, qui a acquis en 2008, sous forme de donation partielle, le premier ensemble de cette série sélectionné par Irving Penn lui-même. *Les petits métiers* ont une importance toute particulière pour Penn qui a travaillé sur les négatifs à plusieurs reprises. Les premiers tirages réalisés au début des années cinquante sont des épreuves gélatino-argentiques. A partir de 1967, Penn a retravaillé ces mêmes négatifs afin d'obtenir une autre série composée de tirages au platine/palladium.

Né en 1917, Irving Penn a révolutionné la photographie dans une quête de l'autre sans pareil. A l'instar de Cartier-Bresson, qu'il citait parmi ses influences, il s'oriente d'abord vers la peinture et le dessin. Après avoir étudié le graphisme auprès d'Alexey Brodovitch à Philadelphie, il débute sa carrière en 1943 avec sa première couverture pour le *Vogue* américain. Ses images se définissent par une élégante simplicité et une rigueur méticuleuse, devenues les caractéristiques de son approche intime du monde « dans une petite pièce ». Selon « son arbre des influences »*, Morandi, Léger et Matisse sont les racines alors que Brodovitch et Liberman forment le tronc solide de sa carrière. Dans les ramifications, on voit également Sander, Cameron ou Nadar. En quelques années seulement, Irving Penn va inventer sa lumière dans un souci d'authenticité, un fond avec une toile neutre et des techniques de tirage. Il va également se confronter à des sujets académiques comme le nu ou la nature morte. Entre deux séances photo pour *Vogue*, il va photographier les plus grands ; actrices, écrivains, mannequins (Picasso, Colette, Marlène Dietrich...). Décédé en 2009, cet homme secret, d'une grande liberté, a imposé pendant plus de soixante ans une nouvelle façon de voir, d'une énergie incomparable. Les photographies d'Irving Penn sont exposées dans les plus grands musées et font partie de collections majeures aux Etats-Unis et en Europe.

Les Petits Métiers (Small Trades)

Missionné à Paris, par *Vogue* en juin 1950 pour couvrir ses premières collections de haute-couture, il saisit l'opportunité d'entreprendre ce projet personnel basé sur son admiration des traditions de représentation des petits métiers. Alternant idéalisation et ironie, les représentations photographiques des travailleurs se distinguent souvent par leur approche documentaire et typologique – le plus célèbre exemple étant le projet d'August Sander *Hommes du XX^{ème} siècle*, conçu en Allemagne entre les deux-guerres qui prétendait faire un portrait vrai de la population de l'époque.

Recrutés **à Paris** dans la rue par Robert Doisneau et Robert Giraud, les modèles se rendaient au studio, rue de Vaugirard, dans leur tenue de travail et recevaient un dédommagement pour la peine. Devant un arrière-plan fait d'un rideau de théâtre abandonné, Penn alternait les séances avec des mannequins et d'éminentes figures culturelles pour *Vogue* et d'autres avec d'humbles travailleurs pour son projet des petits métiers. En plus des petits vendeurs traditionnels, il photographiait également les individus issus du quartier populaire et éclectique de Mouffetard, comme le *sculpteur bohême* ou la chanteuse *Benoîte Lab*.

Penn continua à travailler sur les petits métiers **à Londres**, en septembre de la même année. Renseigné par les colporteurs londoniens, il photographia les poissonniers, les marchands de

journaux, les chiffonniers aussi bien que les ramoneurs qui sont incontestablement associés à l'image de la ville.

De retour à **New York** à l'automne 1950, Penn poursuivit son exploration des métiers l'année suivante. Dans un studio surplombant l'East River, il photographiait aussi bien les vendeurs locaux et les livreurs qu'il rencontrait que les métiers modernes liés au mode de vie américain, les sports, les loisirs ou les nouvelles technologies.

Les tirages

Au milieu des années 60, Penn commença une période d'expérimentations approfondies qui lui ont permis d'abord de maîtriser et ensuite de perfectionner la technique de tirage au platine. Pour le procédé au platine, la couche sensible à la lumière est absorbée dans les fibres du papier du support laissant ainsi apparaître sa texture alors que pour les tirages gélatino-argentiques, les particules sensibles à la lumière sont suspendues dans une émulsion de gélatine qui recouvre le support papier.

Irving Penn commença par créer un agrandissement négatif aux dimensions égales à celles de l'image finale. Après avoir appliqué un encollage, il enduisait à la main une feuille de papier sensibilisée par les sels de platine et de palladium. Une fois le papier sec, il l'exposait par contact avec le négatif pendant une période allant de quelques minutes à plusieurs heures. Après avoir développé le tirage, il l'immergeait dans une série de bains pour retirer l'excédent de sels et fixer l'image.

Penn a exploré d'infinies variations du procédé, y compris en combinant deux ou plusieurs négatifs de contrastes variables, ou en recouvrant le tirage de diverses combinaisons de platine et de palladium qu'il exposait à nouveau sous le même négatif ou sous un autre. Relativement fort en contraste, les tirages gélatino-argentiques décrivent bien les tenues et les outils, modelés par la lumière naturelle. Les tirages au platine sont plus resserrés sur les figures et leurs dimensions sont plus grandes que les tirages gélatino-argentiques, ce qui donne aux modèles une monumentalité quasi sculpturale. Les photographies qui en résultent sont très expressives, révélant une gamme de tonalités allant des gris nuancés aux noirs profonds.

Les publications

L'année de leur création, plusieurs sélections des *Petits Métiers* de Paris, Londres et New York apparurent dans les éditions internationales de *Vogue*. Les portraits des artisans réalisés par Penn à Paris, Londres et New York démontrent non seulement la diversité des métiers découverts dans chaque ville mais aussi les différentes attitudes des travailleurs face à leurs activités. Dans l'ouvrage *Worlds in a Small Room* de 1974, Penn fit l'observation suivante:

En général, les Parisiens doutaient que nous ferions exactement ce que nous leur avons dit. Ils pensaient que quelque chose de louche allait arriver, mais ils arrivaient au studio plus ou moins comme convenu – motivés par le cachet. Les Londoniens étaient différents des Français. Etre photographiés en tenue de travail était pour eux la chose la plus logique au monde. Ils arrivaient au studio, toujours à l'heure et se présentaient devant l'appareil photo avec un sérieux et une fierté qui étaient particulièrement touchants. Des trois, les Américains étaient le groupe le plus imprévisible. En dépit de nos recommandations, quelques uns arrivèrent aux séances changés de pied en cap, rasés de frais et parfois même dans leurs costumes sombres du dimanche, convaincus de faire leur premier pas vers Hollywood.

Le projet des *Petits métiers* s'est développé dans l'esprit de Penn car il pensait que nombre de ces activités pouvaient **disparaître**. Intéressé par **l'extinction des cultures** dans le monde, il voyagea de 1948 à 1971 afin de photographier les autochtones à Cuzco, en Crète, en Estrémadure, au Bénin, au

Cameroun, à San Francisco, au Népal, en Nouvelle Guinée, et au Maroc. Dans un premier temps, Penn publia des extraits de chaque série dans le magazine *Vogue* puis, en 1974, il les rassembla dans le livre *Worlds in a Small Room*** et fit le commentaire suivant :

J'ai préféré me confronter uniquement à la personne elle-même loin des accidents de la vie quotidienne, portant ses propres vêtements et bijoux, isolée dans mon studio. De cette personne seule, je pouvais distiller l'image que je voulais et la froide lumière du jour la transporterait sur le film... Eloigner les modèles de leur environnement naturel et les installer dans un studio face à l'objectif, n'avaient pas seulement pour but de les isoler, cela les transformait.

Penn avait une grande estime pour « les petits métiers ». Sachant combien ces gens s'identifiaient à leur travail, il a sciemment inclus leurs outils (comme leurs tenues) dans ses portraits. **Penn a positionné avec précaution** les travailleurs avec leurs outils afin de créer des compositions équilibrées qui mettent en valeur leur savoir-faire. Penn a convoqué ses modèles dans le territoire neutre du studio, démontrant ainsi que son intérêt n'était pas de faire le portrait d'un milieu mais plutôt un portrait psychologique. Les images rassemblées révèlent une profonde égalité entre les modèles, ainsi transformés en **icônes fières des temps modernes**.

Le catalogue de l'exposition publié par J. Paul Getty Museum réunit l'ensemble de la série des *Petits Métiers* ainsi qu'un entretien avec Edmonde-Charles Roux, la rédactrice en chef de *Vogue* pendant seize ans qui a assistée Penn lors de la commande à Paris. On peut apprécier jusque dans l'impression du livre, la différence entre la reproduction des tirages gélatino-argentiques et des tirages au platine.

Irving Penn : Les Petits Métiers a été conçue par Virginia Heckert, conservatrice associée du département de photographies, et Anne Lacoste, conservatrice adjointe du département de photographies.

* Publié dans l'ouvrage *A notebook at random* en 2004.

**Publié en 1974 par Grossman, New York.

L'exposition de la Fondation HCB est réalisée avec le soutien d'Olympus.
En partenariat avec l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique et le magazine *Vogue* Paris.

Visuels libres de droits : jessica.retailleau@henricartierbresson.org
UN visuel libre de droit par publication. Ne pas recadrer la photographie.

BIBLIOGRAPHIE

- 2010** *Irving Penn: Portraits*
National Portrait Gallery Publications
- 2009** *Irving Penn: Small Trades*
Getty Publications
- 2008** *Irving Penn: Vessels*
Pace MacGill Gallery
- 2005** *Irving Penn: Platinum Prints*
National Gallery of Art/Yale University Press
- 2004** *A Notebook At Random*
Bulfinch
- Photographs of Dahomey*
Hatje Cantz Verlag
- 2002** *Earthly Bodies: Irving Penn's Nudes, 1949-1950*
Metropolitan Museum of Art/Bulfinch
- 2001** *Dancer: 1999 Nudes by Irving Penn*
Nazraeli Press
- Irving Penn: Objects for the Printed Page*
Museum Folkwang, Essen (Allemand/Anglais)
- Still Life*
Bulfinch (Américain)
Thames & Hudson (Anglais)
Assouline (Français)
Schirmer/Mosel (Allemand)
Contrasto (Italien)
- 1999** *New and Unseen / Process*
Pace MacGill Gallery
- Drawings*
Apparition
- The Astronomers Plan A Voyage To Earth*
Apparition
- Irving Penn Regards The Work Of Issey Miyake*
Bulfinch (Américain)
Jonathan Cape (Anglais)

Editions Plume (Français)
Schirmer/Mosel (Allemand)
Kyuryudo (Japonais)

- 1997** *Irving Penn, A Career in Photography*
Art Institute Of Chicago/Bulfinch (Américain)
Schirmer/Mosel (Allemand)
Bulfinch (Japonais)
- 1997** *Irving Penn, Le Bain*
Maison Européenne de la Photographie (Français/Anglais)
- 1997** *Irving Penn: Photographs*
Wildenstein, Tokyo (Japonais/Anglais)
- 1995** *Irving Penn, Donation in Memory of Lisa Fonssagrives-Penn*
Moderna Museet, Stockholm (Suédois/Anglais)
Raster Förlag (Suédois/Anglais))
- 1991** *Passage*
Knopf/Callaway
- 1990** *Irving Penn: Master Images*
Smithsonian Institution, Washington
- 1986** *Irving Penn*
Printemps Des Arts De Monte Carlo (Français/Anglais)
- 1984** *Irving Penn*
The Museum of Modern Art, New York
- 1980** *Flowers*
Harmony Books
- 1977** *Inventive Paris Clothes 1909-1939*
Viking Press
- 1974** *Worlds in A Small Room*
Viking Press
- 1960** *Moments preserved*
Simon and Schuster

IRVING PENN - VISUELS LIBRES DE DROITS

PARIS



Marchand de journaux, Paris, 1950
© The Irving Penn Foundation



Les garçons bouchers, Paris, 1950
© Les Editions Condé Nast S.A.



Benoite Lab, Paris, 1950
© The Irving Penn Foundation



Pompier, Paris, 1950
© Les Editions Condé Nast S.A.

1 visuel libre de droit par publication

LONDRES



Chimney sweep (A) (Ramoneur), London, 1950
© The Irving Penn Foundation



Fireman (Pompier), London, 1950
© Condé Nast Publications, Ltd.



Vehicle watcher (Gardiennne de voitures),
London, 1950
© Condé Nast Publications, Ltd.

1 visuel libre de droit par publication

NEW YORK



Hot dog seller (Vendeur de hot dog),
New York, 1951
© Condé Nast Publications, Inc.



Chestnut vendor (Vendeur de marrons),
New York, 1951
© The Irving Penn Foundation



Fireman (B) (Pompier), New York, 1951
© Condé Nast Publications, Inc.

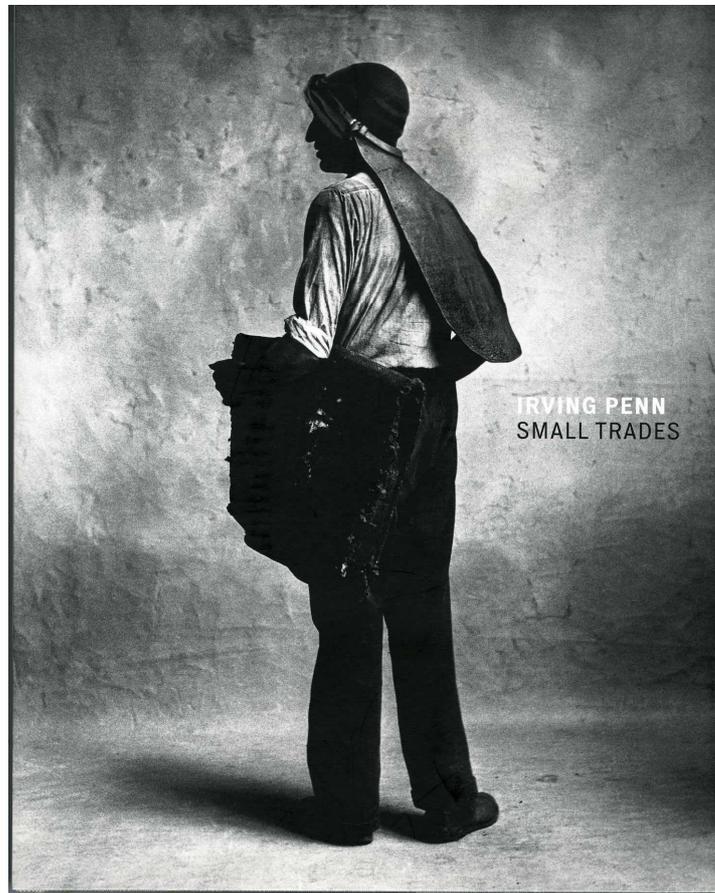
1 visuel libre de droit par publication



Le studio d'Irving Penn, Paris, 1950
© The Irving Penn Foundation

1 visuel libre de droit par publication

CATALOGUE



Irving Penn, Small Trades, Getty Publications, 272 pages, 216 illustrations, Introduction de Virginia Heckert et d'Anne Lacoste, Entretien avec Edmonde Charles-Roux, 45 euros.

Petit déjeuner de presse

La Fondation HCB a le plaisir de vous convier à un petit déjeuner de presse le mardi 4 mai 2010 de 10h à 12h.

RSVP

Jessica Retailleau

T +33 1 56 80 27 03 / F +33 1 56 80 27 01

jessica.retailleau@henricartierbresson.org

infos utiles

du mardi au dimanche de 13h00 à 18h30

le samedi de 11h00 à 18h45

nocturne gratuite le mercredi de 18h30 à 20h30

dernière entrée 30mn avant la fermeture

fermé lundi et jours fériés

adresse

2, impasse Lebouis, 75014 Paris

tel : 01 56 80 27 00 / fax : 01 56 80 27 01

contact@henricartierbresson.org

tarifs

plein tarif 6 euros

tarif réduit 3 euros

gratuit pour les Amis de la Fondation HCB

gratuit en nocturne le mercredi (18h30 – 20h30)

métro

Gaîté, ligne 13, sortie n°1, vers la rue de l'Ouest

Edgar Quinet, ligne 6, vers la rue de la gaité

bus

Ligne 28 et 58 arrêt Losserand-Maine

Ligne 88, arrêt Jean Zay – Maine

infos : www.henricartierbresson.org

Les Conversations de la Fondation HCB

La Fondation HCB propose un cycle de conversations bimestrielles autour de la photographie menées par **Sam Stourdzé** avec différents acteurs de la scène photographique.

Prochains rendez-vous en 2010:

Mercredi 5 mai de 18h30 à 20h

Irving Penn : Les Petits Métiers

Avec **Anne Lacoste**, conservatrice au J.Paul Getty Museum et co-commissaire de l'exposition et **Edmonde Charles-Roux**, Présidente de l'Académie Goncourt.

Mercredi 2 juin de 18h30 à 20h

Quelle critique pour la photographie ?

Deuxième partie : la photographie vue par les blogs

Avec **Rémi Coignet**, auteur du blog *Des Livres et des Photos*, **André Gunthert**, fondateur de *CultureVisuelle.org* et **Marc Lenot**, auteur du blog *Lunettes Rouges*.

Réservation impérative : contact@henricartierbresson.org

avec le soutien de



Communiqué

Reconnue d'utilité publique par décret du 11 mars 2002, la Fondation Henri Cartier-Bresson a ouvert au public le 2 mai 2003. Ni musée, ni mausolée, cette institution a pour but avant tout de faire rayonner l'esprit d'Henri Cartier-Bresson. La grande particularité de la Fondation HCB est d'être ouverte aux autres artistes, sculpteurs, peintres, dessinateurs ou cinéastes, photographes anciens, modernes et contemporains dont le travail s'inscrit dans l'esprit défendu par Cartier-Bresson.

Installée dans un élégant atelier d'artistes de Montparnasse construit par Molinié en 1912, primé en 1913 et rénové par le cabinet d'architectes Ceria et Coupel, la Fondation HCB présente tour à tour des œuvres de Cartier-Bresson ou d'autres artistes, au rythme de trois expositions par an.

La visite des deux salles d'exposition à la muséographie soignée peut être complétée par l'accès du public au troisième niveau. Ce très bel espace à la verrière classée est un lieu de repos mais aussi d'information et de documentation audiovisuelle, où sont exposées en permanence des œuvres de Cartier-Bresson.

La Fondation HCB a pour but de préserver le patrimoine artistique de Cartier-Bresson en un seul et même lieu : constitué de tirages d'époque, de livres, de publications, de correspondances, de planches contact..., ce fonds sera mis à terme à la disposition des chercheurs qui en feront la demande. Seule fondation privée dédiée à la photographie en France, la Fondation HCB doit trouver des partenaires qui lui permettent la restauration parfaite de ce fonds et la présentation d'expositions de qualité.

Tous les deux ans, la Fondation HCB décerne le prix Henri Cartier-Bresson, une bourse de 30 000 euros destinée à soutenir le projet d'un photographe présenté par une institution. Le projet du lauréat est exposé dans les 18 mois suivant sa nomination par un jury international. Le lauréat du Prix HCB 2009 est David Goldblatt pour son projet « TJ ». L'exposition aura lieu à la Fondation HCB de janvier à avril 2011.

La Fondation HCB organise par ailleurs des conversations bimestrielles autour de la photographie - menées par Sam Stourdzé, spécialiste de l'image.

Magnum Photos continue de gérer la diffusion des images de Cartier-Bresson ainsi que les tournées d'expositions.

VOGUE PARIS

Communiqué

VOGUE Paris, partenaire média de l'exposition «Les Petits Métiers» à la Fondation Henri Cartier-Bresson (5 mai - 25 juillet 2010).

Envoyé à Paris au début des années 50 pour photographier les défilés haute couture, Irving Penn (1917-2009) s'est rapidement imposé comme l'un des plus grands photographes de son temps. Mode, beauté, natures mortes ou portraits de célébrités, ses images ont autant marqué l'imaginaire collectif que l'histoire de Vogue, dont il fut toute sa vie un très proche collaborateur, signant en un demi-siècle plusieurs dizaines de couvertures.

Publiées en juin 1951 dans l'édition française de Vogue, ses photos des «Petits Métiers» signent le commencement d'un projet poursuivi ensuite à Londres et à New York. C'est donc naturellement que Vogue Paris s'associe à l'exposition que lui consacre aujourd'hui la Fondation Henri Cartier-Bresson, en tant que partenaire média exclusif.

Contact Presse
Tassadite Larbi : 01 53 43 60 31